
Histoire des Protestants à Aix

Après les guerres et la mise en sommeil, un réveil calme

La Provence est une région à faible implantation protestante. La raison de cet état se trouve dans son histoire.

Dans le pays Aixois, la Réforme du 16e siècle reçoit tout de même un accueil favorable. Nombreux seront les nobles et les familles qui se rallieront au protestantisme. L'archevêque d'Aix confessa en pleine cathédrale sa conversion au protestantisme le jour de Noël 1572.

Mais les luttes d'influence, les manipulations du petit peuple contre les hérétiques conduira à des massacres.

Au moment de l'édit de Nantes, 300 familles protestantes ont survécu dans Aix. Les cultes avaient lieu en plein air. Mais c'est à Velaux, à 40 km de là que, comme les marseillais, ils devront se rendre pour célébrer mariages, baptêmes et obsèques. En effet, Aix, ville d'évêché, ne peut recevoir de Temple. Brimades, sévices, pogroms, lynchages sous le tristement célèbre « pin de Génas » et enfin dragonnades auront raison de leur engagements, et à la veille de la révocation de l'Édit de Nantes (1685), on ne compte plus d'huguenot déclaré en Provence.

Bien que des pasteurs pourchassés entre la Suisse et les Cévennes recevront un accueil clandestin (c'est la période du « désert »), il faudra attendre la révolution pour que le droit de culte revienne. Mais la résistance locale à l'implantation d'une paroisse protestante dans la ville empêchera sa naissance jusqu'au milieu du 19e siècle.

Desservie d'abord par un pasteur Marseillais comme une Mission, les protestants construiront leur premier temple dans la Rue de La Masse, de l'autre côté du cours Mirabeau.

La division de la paroisse en 1938 oblige les « Libéraux », partisans d'une lecture actualisante du message biblique, à se retirer dans un garage pour rendre leur culte.

En remerciement du sauvetage de nombreux juifs notamment ceux du « camp des Milles », la communauté hébraïque leur cèdera en 1957 leur synagogue pour s'installer un peu plus loin.

Notre temple est porteur de cette tradition juive, et nous en sommes heureux. En témoigne les deux chandeliers à 7 branches qui font face à la croix et la plaque commémorative côté rue Mazarine.